

Présentation du site w.w.w Dominiquembonyumutwa.info

I.GENERALITES

Sur la base d'une interview donnée par Dominique Mbonyumutwa lui-même à Gisenyi en 1984 et parue dans « *Rwanda : 2 guerres civiles sur une génération* », 1989, chez l'Harmattan, ce site retrace d'abord les grandes étapes de la vie de Dominique Mbonyumutwa, puis celles de sa mort survenue en 1986.

D'abord enseignant de 1941 à 1946 à Komonyi, à Rutongo et à Muyunzwe, il devient ensuite commis à l'administration belge à Gitarama de 1948 à 1952. Puis, il est nommé sous-chef à Ndiza de 1952 à 1959. Devenu leader au sein du parti Parmehutu (Parti du Mouvement de l'Emancipation hutu), il sera élu 1^{er} chef de l'Etat du Rwanda et deviendra ainsi président de la République rwandaise qui venait d'être proclamée le 28.01.1961 à Gitarama, après l'abolition de la royauté millénaire tutsi. Sa vie politique austère était pourtant riche en anecdotes. A titre d'exemple, déjà à huit ans, le jeune Mbonyumutwa, après la mort de son père, montra des velléités révolutionnaires, préférant aller à l'école plutôt que d'aller remplacer son père aux corvées chez le seigneur tutsi de la localité. Ce refus de succéder à son père aux corvées, eut comme conséquence de voir sa mère dépouillée de son bétail par le seigneur tutsi en question.

Président de la République, D.Mbonyumutwa rappelait à toute femme rwandaise qui portait un bébé sur le dos, qu'elle portait un futur présidentiable. Cette anecdote pour illustrer l'essence même de la Démocratie.

II.TEMOIGNAGES

FILIP REYNTJENS

Chercheur en droit public, le professeur Filip Reyntjens a publié un ouvrage intitulé « *Rwanda : Pouvoir et Droit.* » Un chapitre important est consacré à la proclamation de la République au Rwanda le 28.01.1961. Un autre y décrit en menus détails comment la candidature de Dominique Mbonyumutwa fut proposée à quelque 3.000 congressistes présents au stade de Gitarama. A plus de 80%, ces congressistes l'élisent au poste de 1^{er} président de la République rwandaise. Cette magistrature suprême venait d'être créée pour la première fois au Rwanda après le renversement, le même jour, de la monarchie millénaire et du monarque tutsi. Les opposants au nouveau pouvoir qualifiaient ce congrès du peuple plutôt de « *coup d'état de Gitarama* ».

L'ouvrage nous apprend ensuite que cette république à régime parlementaire est restée provisoire jusqu'à sa transformation en régime présidentiel au lendemain du référendum du 25 .09.1961. Dominique Mbonyumutwa démissionne et le parlement rwandais se choisit un nouveau président en la personne de Grégoire Kayibanda, chef du parti majoritaire et premier Ministre sortant.

Le chercheur nous explique ensuite que cette adoption d'un régime républicain était l'aboutissement d'une lutte menée par les partis Parmehutu et Aprosoma contre ce qu'ils qualifiaient de domination du peuple hutu majoritaire taillable et corvéable à merci par une minorité d'aristocrates tutsi qui monopolisait tous les leviers du pouvoir. Cette domination avait été dénoncée auparavant dans le « *Manifeste dit des Bahutu* », paru en mars 1957, manifeste autrement connu sous le vocable de « *Note sur l'aspect du problème racial au Rwanda* ». Le Roi du Rwanda (Rudahigwa) et les 12 gardiens de la tradition royale avaient opposé un non-recevoir à ce manifeste au motif que, selon eux, l'aristocratie tutsi avait conquis le pouvoir par l'épée sur ces Bahutu. Selon eux, il n'était nullement question de partager le pouvoir avec les vaincus. Un conflit ouvert avait alors éclaté entre Hutu et Tutsi. Les hutu réclamaient la démocratie d'abord avant l'indépendance, les Tutsi exigeaient, quant à eux, l'indépendance immédiate. (à leur seul profit, les accusait-on!) Ce conflit était également connu comme étant celui de la houe (les Hutu étant réputés cultivateurs) et de la vache (les Tutsi étant réputés éleveurs de vaches). Les positions de la tutelle belge, de la toute puissante Eglise catholique au Rwanda et de l'Organisation des nations unies (Onu) seront déterminantes dans l'issue de ce conflit.

NDRL : 30 ans plus tard, de 1990 à 1994, ce conflit resurgit sous forme d'une guerre civile de revanche et dégénéra en massacres de masse et en génocide. Les Hutu au pouvoir furent militairement vaincus.

KINYAMATEKA

D'obédience catholique, Kinyamateka est le mensuel le plus populaire au Rwanda. Son numéro 1232 d'août 1986 consacre sa Une ainsi que les pages 7 et 11 à une description détaillée de la vie et de la mort de Dominique Mbonyumutwa, en mémoire de ses obsèques qui ont eu lieu le 1^{er} août 1986. Autour de sa photo par exemple, le journal titre: « *Le premier président du Rwanda s'en est allé (est décédé).* ».

- *le journaliste Théodore Simburudali* poursuit en rappelant que le décès de Dominique Mbonyumutwa était survenu dans la nuit du 25 au 26 juillet 1986 à Gand (Gent) en Belgique et que le président Juvénal Habyarimana avait alors envoyé un télégramme de condoléances à la veuve du défunt. En termes dithyrambiques, il rappelle que Dominique Mbonyumutwa a consacré sa vie au service de tous les Rwandais et qu'il a mérité, à juste titre, les cérémonies grandioses qui ont entouré ses funérailles aussi bien à l'Eglise de Kabgayi qu'au stade de la Démocratie à Gitarama. Pour le journaliste, il est symbolique de voir que ces cérémonies ont été rehaussées par la présence de tous les Bourgmestres du Rwanda en mémoire de l'ambiance du 28.01.1961. En un mot, conclut-t-il, Dominique Mbonyumutwa a été un pionnier de la démocratie et le peuple rwandais le lui a bien rendu lors de ces funérailles.

- *Innocent Gasabwoya* signe un encart en guise d'éditorial en 4 messages.

- Dominique Mbonyumutwa laisse au peuple rwandais un exemple d'amour envers son Dieu et son pays;
- Avoir accepté de compter parmi les « *abataye umurongo* » (les purgés au sein du parti Parmehutu en 1968) montre aujourd'hui que le pouvoir de ce parti s'était éloigné du chemin de Dieu;

- Même dans ses derniers jours de maladie, Dominique Mbonyumutwa était un des membres actifs du conseil de sa paroisse ;
- Enfin, force est de reconnaître qu'il a été aussi un travailleur infatigable, digne de confiance, plein d'honnêteté et tout cela dans le chemin du Bon Dieu.

NDRL : Innocent Gasabwoya était prêtre et vicaire à l'évêché de Kabgayi et portait le titre honorifique de Monseigneur.

-le journaliste Théodore Simburudali continue à la page 7, sous le titre de « *le premier président du Rwanda s'en est allé (est décédé)* ». Il revient sur la vie et la mort de Dominique Mbonyumutwa dans quelques lignes entourant cette fois-ci une photo du défunt prise à l'occasion de sa 1^{ère} tournée à Kabgayi. Le journaliste rappelle ensuite qu'en acceptant ses diverses missions, notamment celle du 28.01.1961, Dominique Mbonyumutwa compte désormais parmi les pionniers de la révolution, de la Démocratie et de la République et qu'il l'a montré en mettant les intérêts du pays avant les siens lors de sa démission en octobre 1961 ainsi que dans l'affaire « *guta umurongo* » en 1968, préférant chaque fois perdre volontairement sa place plutôt que de trahir sa conscience. Tout au long de sa vie, Dominique Mbonyumutwa s'est insurgé en outre contre cette tendance de considérer le travail comme étant seulement « *akazi* » (terme péjoratif d'un travail forcé et gratuit naguère au service des colons) ». Pour lui, tout travail devait être bien fait.

Pour le journaliste, Dominique Mbonyumutwa était le modèle du travailleur consciencieux plein de respectabilité, d'où découlait son comportement qui était exemplaire partout, marquant l'esprit d'abnégation et de bravoure en tant que sous-chef d'abord, puis dans toutes les fonctions qu'il a occupées ensuite. Le journaliste rappelle enfin la devise du défunt telle que révélée lors des obsèques par un de ses fils. « (*Gukora utikoresha ntawe uryarya kandi ukurikiza ibitekerezo bigamije amajyambere*) » (*Travailler sans relâche et sans malignité avec pour seul guide le progrès*). Le journaliste conclut que Dominique Mbonyumutwa a été un militant de la Révolution à part entière en dépit de ses fonctions antérieures de sous-chef sous le régime féodo-monarchique aboli.

NDRL: Une anecdote mérite d'être racontée au sujet de ses fonctions sous ce régime. Alors que pour tenir un meeting politique, il fallait obtenir l'autorisation du sous-chef (maire) du lieu, le parti U.Na.R, qui soutenait la royauté, avait persuadé tous les sous-chefs tutsi de ne pas délivrer ce sésame à Kayibanda du parti Parmehutu. Celui-ci ne put tenir son premier meeting politique pour fonder le parti que grâce à l'autorisation administrative que seul Dominique Mbonyumutwa, en sa qualité de sous-chef (maire), avait consenti à lui délivrer. Le meeting se tint le 4 octobre 1959.

Le journaliste termine en rappelant que Dominique Mbonyumutwa était désormais reconnu comme un défenseur des petites gens, un révolutionnaire, un travailleur, un démocrate courageux et un défenseur de justice sociale. Il poursuit en s'interrogeant néanmoins sur les raisons de sa démission de son poste de président de la République, raisons qui ne sont pas assez claires. Ce qui est connu par contre, c'est que lors de cette démission en octobre 1961, il n'a pas cherché à se maintenir de force à son poste conjurant ainsi un risque de lutte fratricide de pouvoir. Le pays lui en a d'ailleurs gardé une reconnaissance car en 1979, il l'a élevé au titre de 1^{er} Chancelier des Ordres Nationaux, une place hautement

honorifique. En conclusion de son article, le journaliste rappelle enfin que Dominique Mbonyumutwa est parti avec les honneurs de l'armée et de toutes les autorités du pays, comme du temps où il en était le chef suprême. Le journaliste exprime ses regrets de voir cet homme exceptionnel partir si jeune à l'âge de 65 ans.

Toujours à la page 7, on trouve un long poème à la mémoire de Dominique Mbonyumutwa. Ce poème revient sur les qualités d'exception que le défunt a manifestées tout au long de sa vie, lesquelles qualités ont fait que le pays tout entier non seulement a pleuré sa mort inopinée mais lui a aussi réservé des cérémonies de funérailles non moins exceptionnelles. Ce poème est signé du militant Munyampeta-Munyuzangabo Corneille, Docteur en Sociologie politique & Relations internationales, Docteur d'Etat ès-lettres & Sciences Humaines résident à Kigali. Pour clore ce numéro consacré en grande partie à Dominique Mbonyumutwa, Kinyamateka reprend le discours entier que ce dernier a prononcé à Gitarama le 28 janvier 1961 après son élection au poste de 1^{er} Président du Rwanda.

IMVAHO

Imvaho était l'organe d'information d'obédience gouvernementale. En termes élogieux, sa Une, les pages 5,6 et 7 de son numéro 647 du 4-10 août 1986 sont consacrées à la vie et à la mort de Dominique Mbonyumutwa. La photo que l'on voit à la Une le montre à Kirambo (Cyangugu) en tournée de pacification du pays en 1961, alors que la page 5 le montre dans ses fonctions de Chancelier à l'œuvre.

-le journaliste Hategekimana V. (dans l'Imvaho)

Sous le titre «*le Président Mbonyumutwa s'en est allé*» (est décédé), le journaliste Hategekimana V. décrit en long et en large la vie et les circonstances de la mort de Dominique Mbonyumutwa. Il rappelle que le 31 juillet, le 1^{er} et le 2 août 1986 - furent décrétés journées de deuil national dans tout le pays par le président Juvénal Habyarimana. La dépouille mortelle du défunt avait été accueillie à l'aéroport de Kanombe/Kigali par une haie d'honneur militaire digne de son rang, ajoute le journaliste. Des Camarades du 5 juillet en tête, la dépouille mortelle avait été accompagnée jusqu'à sa dernière demeure à Gitarama par de nombreux amis. Le lendemain 1^{er} août, une messe présidée par l'Archevêque Vincent Nsengiyumva fut célébrée par 7 évêques du Rwanda. Durant la messe, le ministre de l'intérieur, Thomas Habanabakize, prit la parole au nom de l'état louant l'exemplarité du défunt. Les cérémonies de funérailles furent suivies par l'inhumation au stade de Gitarama. Le président Juvénal Habyarimana, entouré de tous les dignitaires du pays, présidait la cérémonie civile. Le journaliste rappelle enfin la devise de Dominique Mbonyumutwa telle qu'elle avait été révélée par l'un de ses fils : «*Travailler sans relâche et sans malignité avec pour seul guide le progrès*» (*Gukora utikoresha ntawe uryarya kandi ukurikiza ibitekerezo bigamije amajyambere*). Le pays entier a alors accompagné Dominique Mbonyumutwa vers sa dernière demeure tout en lui souhaitant le bonheur éternel.

Outre la photo où Dominique Mbonyumutwa n'apparaît qu'en compagnie de son épouse, la page 6 reproduit à son tour le message de Juvénal Habyarimana, président de la République. Dans des termes élogieux, le message disait s'associer à la douleur de la veuve du défunt et rappelait aussitôt que Dominique Mbonyumutwa a été parmi les premiers à

prendre les rennes de ce pays, le Rwanda. « *Le moment est venu* », précise-t-il, « *de nous remémorer de tous ses actes courageux et exemplaires* ».

Parlant au nom de tout le Gouvernement et de tous les Rwandais pour lesquels Dominique Mbonyumutwa a consacré sa vie, le télégramme du président Habyarimana promettait à la veuve du défunt de partager sa douleur et ajoutait : *tous les Rwandais se rappelleront à jamais du disparu pour sa bravoure. Ils se rappelleront d'un homme qui nous laisse le souvenir d'un « Rwandais accompli » pour avoir porté le flambeau de la démocratie dont nous jouissons tous aujourd'hui . Madame et votre famille, nous sommes avec vous. Du courage* ».

INTERVEWS (dans Imvaho)

-Joseph Gitera Habyarimana

Gitera était précepteur (président) de l'Assemblée Nationale et ancien challenger de Dominique Mbonyumutwa à l'élection du 28.01.1961

Dans une interview accordée au journaliste Dominique Makeri, Gitera rapporte que les militants (*abarwanashyaka*) qui ont vécu avec Dominique Mbonyumutwa sont tous unanimes pour apporter leurs témoignages d'appréciation pour son engagement politique et humain exceptionnels. Gitera confirme en outre qu'il se connaissait bien avec le défunt depuis l'école secondaire en 1932 et qu'il fut enchanté de ce que Dominique Mbonyumutwa ait été le premier sous-chef hutu. Gitera poursuit son témoignage à la page 7 en disant que Dominique Mbonyumutwa était un héros parmi les Bahutu, raison pour laquelle il fut agressé le 1^{er} novembre 1959. Il poursuit, affirmant que le défunt était un grand militant du parti Parmehutu, un ami sincère de Grégoire Kayibanda qui l'appréciait à son tour. Gitera ajoute que dans le combat pour l'indépendance, il a eu l'occasion de côtoyer le défunt à plusieurs reprises et d'avoir échangé longuement avec lui : *Nous étions ensemble lors du congrès de Gitarama, au cours duquel nous l'avons élu premier président de la République. J'étais Président de l'Assemblée législative provisoire et c'est moi-même qui ai proclamé la République. Dominique était présent.* » Gitera ajoute : « *Il y en a qui disent que j'ai amené les tambours. Je les ai effectivement amenés et ils lui ont rendu honneur, comme ils ont rendu honneur au drapeau pendant que nous le hissions. Les tambours font partie de la coutume rwandaise. C'est moi ensuite qui ai accompagné le nouvel élu dans sa première tournée pour saluer la population présente au stade directement après son élection.* Enfin, Gitera précise qu'il a demandé qu'un monument à la mémoire de la Démocratie soit érigé sur la tombe de Dominique Mbonyumutwa et qu'il s'est réjoui de ce que le président Habyarimana avait eu l'idée d'inhumer le regretté à ce stade.

- Germain Gasingwa (Imvaho)

Gasingwa, lui aussi leader du parti Aprosoma et ancien Ministre des Affaires Etrangères de 1960 à 1961, a donné une interview au journaliste Dominique Makeri. Il rappelle qu'il a connu Dominique Mbonyumutwa au Conseil législatif provisoire au lendemain des élections communales de 1960, et qu'il l'a revu le 28 janvier 1961 à Gitarama, le jour du "coup d'Etat : *Lorsque nous l'avons élu président de la République pour "remplacer" le Roi que nous venions de déchoir, Mbonyumutwa était le candidat du parti*

Parmehutu, parti présent dans 7 préfectures du pays. En tant qu'en tant que Ministre des affaires étrangères, le premier Ministre, Grégoire Kayibanda, m'avait chargé d'accompagner le président Mbonyumutwa dans la campagne du référendum qui devait se tenir le 25 septembre 1961. Nous avons parcouru tout le pays d'avril à juin 1961 et j'étais là quand il a demandé à toute la population de maintenir le calme durant cette période trouble. Dominique Mbonyumutwa a bien fait son travail dans le pays aussi bien comme président de la République que comme président de la cour d'appel à Nyanza et plus tard après son retrait de la vie publique. Bien que militant du parti Parmehutu, nous autres militants de l'Aprosoma, lui vouions un grand respect et une admiration pour sa bravoure jusqu'à sa mort. Dans ses rapports avec les hommes, il a été humain, il a fait du bien à tous, il a travaillé comme un grand homme au grand cœur plein de bonté.

- Banzi Wellars (Imvaho)

Banzi était un militant de première heure du parti Parmehutu et un homme influent du nord du pays et s'est confié en ces termes : « *Dominique Mbonyumutwa nous donnait des conseils, j'ai travaillé avec lui depuis le temps où ce dernier était sous-chef à Ndiza. Son comportement différait de celui des ses collègues et nous inspirait confiance. Nous nous rencontrions dans des réunions chez Kayibanda, qui étaient d'ailleurs souvent tenues en plein air et il était là avec ses conseils portant sur la situation générale du pouvoir au Rwanda. Mbonyumutwa n'a jamais failli à notre objectif d'instaurer la Démocratie. Il était un homme de premier plan à qui nous demandions conseils et en qui nous avions confiance. Il exprime ensuite son admiration d'avoir appris que Mbonyumutwa a donné sa démission sans vouloir s'accrocher à son poste. Un tel geste était « un signe de hauteur d'âme qui montrait que son comportement et son combat pour la démocratie étaient sincères. Le souci de Dominique Mbonyumutwa pour une justice sociale lui a fait préférer mener le combat des Bahutu pour qu'ils s'émancipent de leur condition de corvéables et de taillables à merci, plutôt que de tirer profit d'un pouvoir injuste pour lui-même tout en restant loyal. »*

-Imvaho (Byabarumwanzi François)

Imvaho rapporte une interview du 19 juillet 1984 que Mbonyumutwa Dominique avait accordée à François Byabarumwanzi dans le numéro 541 du même journal. Voici l'interview :

Imvaho: pourquoi n'êtes-vous pas resté longtemps président de la République rwandaise et dans quelles conditions avez-vous quitté le pouvoir?

Mbonyumutwa: en tant que vrais militants du parti Parmehutu, nous avons juré de ne pas nous disputer, ni pour les postes du pouvoir, ni pour l'enrichissement personnel. Nous luttons uniquement pour vaincre nos adversaires politiques. Nous combattions certains Européens qui ne voulaient pas notre indépendance. Nous luttons contre l'Aprosoma, qui lui aussi luttait contre le Parmehutu. Nous luttons bien sûr contre l'U.Na.R. Nous ne pouvions pas gagner tous ces combats sans un minimum d'abnégation personnelle. Moi, j'ai été élu président parce que le chef de mon parti - le Parmehutu - n'avait pas voulu poser sa candidature. J'ai quitté la fonction de président de la République parce que le chef de mon parti a voulu un régime présidentiel qui allait cumuler la fonction de président de la République et celle de premier ministre à la place d'un régime parlementaire à deux têtes. La pauvreté du pays ne nous permettait pas d'entretenir les deux fonctions séparément.

Imvaho : que signifie "Guta umurongo " (s'écarter de la ligne du parti) et comment cela est-il arrivé au sein du parti Parmehutu ? Comment l'avez-vous personnellement vécu ou subi?

Mbonyumutwa : Il faut d'abord savoir que "cette ligne du parti" n'existait pas. L'expression "*Guta umurongo*" a été inventée parce que les individus et notamment les députés ont commencé à ne pas s'entendre entre eux. Un des membres du parti a alors inventé ce terme faisant croire qu'un désaccord avec lui équivalait à une déviance avec le parti. Personne ne s'est écarté ni du Manifeste du parti ni de ses circulaires relatives à la discipline.

Au sein de l'Assemblée législative, certains députés se souciaient de l'intérêt supérieur du pays alors que d'autres ne se préoccupaient que de leur avenir personnel au sein du parti. Le niveau de formation des députés était aussi fort disparate et y était pour quelque chose. Les plus formés étaient minoritaires et ont été traités *d'Abataye umurongo*" (« ceux qui se sont écartés de la ligne du parti ») pour avoir tout simplement voté certains textes qui n'étaient pas du goût de la majorité des députés certes, mais cette majorité ne nous semblait ni plus éduquée ni plus intelligente.

Fin de l'interview

La page 7 est illustrée par une photo représentant les 7 évêques aux funérailles de Dominique Mbonyumutwa au stade de la Démocratie à Gitarama.

Reportages en Kinyarwanda signés par N.V

Recension en français par Shingiro Mbonyumutwa

Bruxelles 27 mai 2016